

MONET (1840-1926)

Les maîtres et les marchands Formation, reconnaissance et célébrité.

Le succès de la grande rétrospective de Claude Monet au Grand Palais à Paris a une fois de plus confirmé la renommée de l'Impressionnisme. Et, en écho, l'exposition des "peintres pompiers" au Musée d'Orsay a tenté de relancer le débat entre peintres officiels et peintres modernes refusés.

Avant d'étudier l'impact de la révolution impressionniste sur le marché de l'art, revenons sur les innovations picturales et techniques de ce mouvement.

Son nom est tiré du titre d'un tableau de Monet : "Impression, soleil levant" réalisé en 1873 et gloire actuelle du musée Marmottan. Le mot "impressionnistes" d'abord lancé comme une insulte à ces peintres modernes fut repris par eux comme un défi.

Quel défi ? Celui de déplacer le centre d'intérêt du sujet à la couleur, en considérant la peinture pour elle-même en tant que tache colorée. Celui de démontrer la relativité de la vision d'un paysage selon les conditions de ciel, de lumière, par des petites touches rapides, par des esquisses de personnages, des reflets, des visions subjectives. *"Je peins ce que je vois et non ce qu'il plaît aux autres de voir"*. Au moment où la photographie était inventée, ces peintres entamaient un nouveau mode de représentation artistique : l'impression instantanée sur la construction de l'esprit d'une réalité réjouissante de lumière. Ce fut le commencement de la peinture moderne. Claude Monet poussa même à son terme extrême

la peinture vers l'abstraction dans ses dernières œuvres, "Les nymphéas".

Claude Monet utilisait des fonds très absorbants, poreux, préparant ses toiles avec un mélange de colle, de peaux et de plâtre cru. Apprivoisant les lumières changeantes par de subtils effets de pinceaux, il utilisait les couleurs *"telles qu'elles sortent du tube"* usant de diluants volatiles de type essence minérale et sans aucun vernis, ce qui donnait une technique très mate. Ces peintures réalisées sur le motif, à l'extérieur, à la lumière naturelle du jour, étaient exécutées avec hâte, sans retouches (parfois terminées en atelier).

Par rapport à la tradition, les peintres impressionnistes transgressaient **la hiérarchie des genres** et les règles et principes de l'art académique (celui du système officiel des Beaux-arts).

Par exemple, la peinture de paysage (ou de nature morte) était classée en bas de la hiérarchie des genres ; la peinture d'histoire étant considérée comme le "grand genre", celui qui primait, tant à cause de son format que du sens moral de son sujet.

D'autre part, dans la formation académique des futurs artistes, le dessin primait toujours sur la couleur ; d'où la nécessité d'approfondir **l'étude du nu** à partir d'un travail sur des modèles vivants, en atelier ; ou de copies de sculptures antiques au Musée du Louvre. Le travail en plein air sur le motif n'était toléré

que sous forme de croquis ou d'ébauches préparatoires. **La touche en peinture devait être invisible** d'où cette incompréhension et ce rejet des peintres impressionnistes au Salon. Imiter les Anciens, en copiant les maîtres dans les Musées, telle était la règle.

Et pourtant, Monet avait débuté sa carrière selon ces principes académiques. A Paris, où il se rendit sur les conseils de Boudin rencontré dans sa jeunesse normande, il suivit en effet une formation tout à fait classique, inscrit en 1859-1860 aux cours de l'Académie Charles Suisse professeur aux Beaux-arts, ancien élève de David. Cet atelier situé quai des orfèvres, dans l'île de la Cité, offrait les services d'un modèle contre une somme modique aux jeunes artistes dont Cézanne, Monet et Pissarro. Monet appartenait à la petite bourgeoisie, mais il fallut braver la famille et garantir la reconnaissance, de peur de se voir couper les vivres. *"Je veux te voir dans un atelier, sous la discipline d'un maître connu. Si tu reprends ton indépendance je te coupe ta pension !"*

Après un an de service militaire en Algérie, Monet est passé par l'atelier de Charles Gleyre autre peintre académique (1806-1874), peintre dit "pompier", n'ayant laissé que le souvenir d'un seul tableau : "Les illusions perdues" avec un goût du symbolisme et de la mélancolie.

Dans cet atelier, il rencontra Bazille, Renoir et Sisley, entre novembre 1862 et mars 1863 ou mai 1864 (un ou deux ans)... Ce quatuor devint le noyau central du groupe impressionniste auquel se joignirent, en 1866, Manet, Degas leurs aînés rencontrés au café Guerbois qu'il fréquentait. Au début de sa carrière, Monet s'inspirait des modèles de Corot, Courbet ou Delacroix.

En dehors du concours annuel décernant la récompense suprême, le Prix de Rome (qui ouvrait aux lauréats un séjour de cinq ans frais

payés à la villa Médicis de Rome), la formation académique avait pour but de présenter des œuvres (agrées par l'Académie des Beaux-arts) au Salon pour y recevoir la reconnaissance et les commandes officielles. Les œuvres achetées par le Ministère des Beaux-arts siégeait d'abord au Palais du Luxembourg avant de finir au Louvre à la mort des artistes. Ce salon recevait une très grande fréquentation de centaines de milliers de visiteurs, ce qui assurait la reconnaissance et contribuait à la renommée des artistes. En 1863, le jury refusant 3000 œuvres sur 5000 proposées, pour calmer les protestations, Napoléon III autorisa un "Salon des refusés". Edouard Manet y présenta "Le déjeuner sur l'herbe" qui devait être à l'origine de la révolution impressionniste. Cette œuvre en effet représentait une femme nue, dans un paysage de clairière, au milieu d'hommes habillés et elle était d'une facture mal dégrossie, ressemblant à une ébauche. Inutile de rappeler les œuvres des maîtres antérieurs de la Renaissance, comme le Titien dont elle pouvait se faire l'écho, œuvres d'inspiration mythologique moins réalistes que le travail ébauché par Manet. Comment expliquer que l'artiste recherchait dans le clair de la chair, la touche de couleur, la lumière contrastant avec le noir des habits?... Où la couleur transcende le sujet ! La vision de cette toile provoqua un choc pour le jeune Claude Monet qui décida de peindre en 1865 un autre déjeuner sur l'herbe. Choquant, lui, par les dimensions réservées jusqu'ici aux peintures d'histoire, il se jette dans la réalisation d'une énorme composition de six mètres de long, "Pique-nique en forêt de Fontainebleau". Un an de travail, puis abandon ! Les fragments, exposés actuellement au Grand Palais, furent récupérés par l'artiste dix-neuf ans après. Au Salon, Monet fit donc un premier envoi en 1865 ; et, en 1866 connut un succès avec le "Portrait de Camille", sa compagne et son modèle.



Manet fut le déclencheur et Monet à l'origine du nom. Mais si le scandale attaché au nom venait du Salon, comment se fit la renommée de ces peintres ? Car Monet fut célèbre de son vivant.

C'est après la guerre de 1870-71 que, réfugié à Londres, Monet rencontra le grand marchand Durand-Ruel, un capitaliste visionnaire, qui eut le flair de reconnaître le talent de ce groupe de peintres impressionnistes et d'organiser pour eux des expositions ; puis, grâce à un réseau de galeries, de leur assurer la reconnaissance américaine (exposition de New-York en 1886). Ce fut le principal marchand des Impressionnistes. Il avait appris son métier de marchand de tableaux auprès de son père, un marchand de couleurs et de matériel, papier, toiles pour artistes peintres. Le magasin de peinture devint une galerie et en s'associant avec le banquier Edwards, il spécula en constituant une collection privée : il avait acheté

plus de mille Monet et deux-cents Manet, des Renoir, Degas, Sisley, Pissaro et Mary Cassatt. Refusés au Salon, les peintres impressionnistes voulaient pouvoir exposer leurs œuvres. Jouant un rôle de mécène, Durand-Ruel offrait un revenu régulier aux artistes dont il avait l'exclusivité.

Monet fut le premier des jeunes Impressionnistes à connaître une réussite financière. Mais il vivait sans cesse à crédit et les sommes importantes qu'il gagnait étaient vite englouties ; son train de vie bourgeois était difficilement compatible avec l'irrégularité de ses revenus.

Il réalisa en 1876, pour le collectionneur Ernest Hoschedé, de grandes décorations pour son château à Montgeron près de Paris ; mais celui-ci, ruiné, vendit le château et la collection. Monet recueillit à Vétheuil, sa femme Alice et leurs six enfants. Après la mort de Camille en 1879, il épousa Alice Hoschedé en 1892 et finit par s'établir à Giverny où il



mourut le 5 décembre 1926.

La date de naissance du mouvement des Impressionnistes est le 27 décembre 1873, avec le dépôt des statuts d'une société anonyme des artistes peintres et sculpteurs. Leur première exposition eut lieu dans un appartement prêté par le photographe Nadar, boulevard des Capucines, avec 31 participants et 3500 visiteurs (contre 400 000 pour le Salon officiel), sans Manet pourtant. Peu à peu, après huit expositions de 1874 à 1886 (en douze ans), les artistes n'ont plus exposé en groupe mais de façon indépendante. Les Impressionnistes sont

reconnus en 1886 lors de la dernière exposition commune à Paris, année de leur première exposition à New-York. La peinture devint un marché d'artistes indépendants, vendant à des acquéreurs indépendants du Salon. Restait aux critiques d'art à éduquer un nouveau public bourgeois. C'est de la vitalité de ce conflit entre les Impressionnistes et l'idéologie officielle qu'est née la critique d'art en attirant l'attention d'un public plus large.

Béatrice CAHORS

Cette exposition monographique est la plus importante manifestation dédiée à l'artiste depuis près de trente ans, lorsque s'était tenue aux Galeries nationales, en 1980, une rétrospective en forme d'hommage. Depuis, les recherches sur l'artiste se sont multipliées et ont mis en lumière des aspects moins connus de son oeuvre.

L'exposition Monet au Grand Palais s'est achevée sur un record de fréquentation : 911 000 visiteurs. venus admirer la rétrospective Claude Monet au Grand-Palais à Paris. Depuis plus de 40 ans, on n'avait jamais vu une aussi forte fréquentation en l'espace de 4 mois. L'exposition, ouverte en septembre 2010 a fermé ses portes le 24 janvier 2011.